# Sur les dénominations romanes du sillon

Autor(en): **Straka, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **46 (1982)**

Heft 183-184

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399721

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# SUR LES DÉNOMINATIONS ROMANES DU SILLON

Au Maître et Ami Gerhard Rohlfs
pour son 90e anniversaire
le 14 juillet 1982.

En feuilletant le recueil de proverbes romans publié, il y aura bientôt un demi-siècle, par Walter Gottschalk (1), on relève, certes, un assez grand nombre de proverbes qui expriment, dans diverses langues, une même sagesse populaire au moyen d'images et d'expressions plus ou moins différentes, ou de tournures stylistiques variées. Mais il en existe aussi — et ils sont également nombreux — qui, dans toutes les langues romanes ou, du moins, dans plusieurs d'entre elles, sont absolument identiques, comme s'ils avaient été littéralement traduits d'une langue à l'autre. Ces derniers illustrent admirablement, de façon naturelle et vivante, la fragmentation linguistique de la Romania et permettent de dresser des cartes instructives — phonétiques, morphologiques, lexicales — à l'instar de celles dont le Maître à qui je dédie ces pages nous a donné de nombreux et éloquents exemples (2).

---

(1) *Die bildhaften Sprichwörter der Romanen,* 3 volumes, Heidelberg, 1935-1938. V. l'appréciation de cet ouvrage par G. Rohlfs, *Einführung in das Studium der romanischen Philologie. Allgemeine Romanistik, franz. und prov. Philologie,* Heidelberg 1966, pp. 33-34.

(2) Gerhard Rohlfs, *Die lexikalische Differenzierung der romanischen Sprachen,* Munich, 1954 (trad. esp. par Manuel Alvar, *Diferenciación léxica de las lenguas románicas,* Madrid, 1960) ; « Aspects et problèmes de géographie linguistique romane », dans *Actes du Xe Congrès international de Linguistique et Philologie romanes (Strasbourg, 1962),* Paris, 1965, t. I, pp. 13-31 ; « Les avatars du latin vulgaire : promenade de géographie linguistique à travers les langues romanes », dans *Actele celui de-al XII-lea congres intern. de Lingvistică şi Filologie romanică (Bucureşti, 1968),* Bucarest, 1970, t. I, pp. 17-46 (v. aussi « Aspects du latin vulgaire examinés à travers la géographie linguistique », dans *TraLiLi* 17, 1re partie, 1979, pp. 7-25), et surtout *Romanische Sprachgeographie. Geschichte und Grundlagen, Aspekte und Probleme mit dem Versuch eines Sprachatlas der romanischen Sprachen,* Munich, 1971.

Voici un proverbe qu'on lit à la p. 143 du 1er volume de Gottschalk, et dont nous allons nous occuper dans les pages qui suivent :

fr. *Vieux bœuf fait sillon droit* (3).

occ. *Biòu vièi fai rego drecho* (4).

[cat. *El bou vell, sempre a la rega,* avec un sens un peu différent] (5).

esp. *Buey viejo, surco derecho.*

port. *Boy velho, rego direito* (6).

it. *Bue vecchio, solco diritto* (7).

roum. *Boii bătrâni fac brazda dreaptă* (8).

Dans mes cours de linguistique romane, je partais parfois de ce proverbe, ou d'un autre de cette nature (9), pour illustrer les aboutissements des évolutions romanes phonétiques, ici des groupes *-CL-* et *-CT-*, de *Ŏ* libre et accentué, de *Ĕ* accentué devant palatale, des voyelles finales, etc. ; toutes les explications de la fragmentation phonétique peuvent reposer sur la comparaison de proverbes semblables. Mais le proverbe qu'on vient de lire a aussi un intérêt lexicologique faisant entrevoir la répartition des désignations romanes du concept « sillon » (10).

---

(3) Manque, parmi les expressions proverbiales s.v. *bœuf,* dans tous nos dictionnaires : Littré, DG, Robert, GLLF, TLF.

(4) Autre forme de ce proverbe chez Mistral, *Lou Tresor dóu Felibrige* II, 740 c, s.v. rego : *Vau mai la rego d'un biòu vièi que dos d'un jouve.*

(5) Ne figure pas chez Gottschalk, mais v. Alcover-Moll, *Diccionari català-valencià-balear,* vol. 9, 279 b.

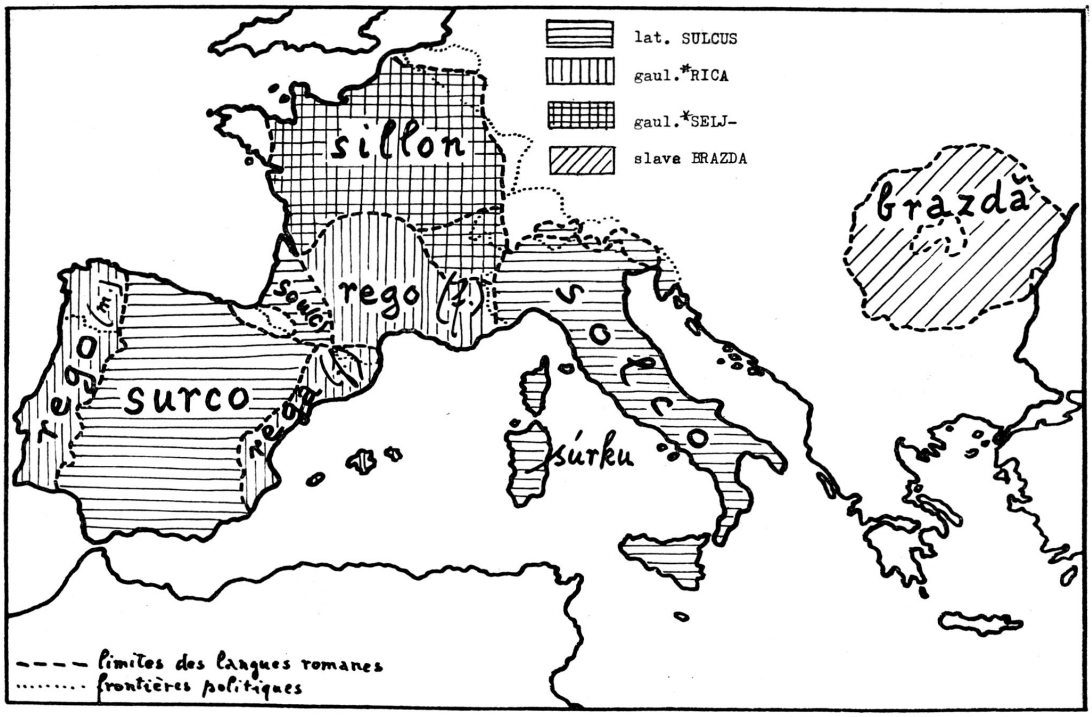
(6) Orthographe moderne : *boi.*

(7) V. aussi N. Tommaseo e B. Bellini, *Dizionario della lingua italiana,* vol. 18, 131 b, et Zingarelli, *Vocab. della lingua italiana,* 8e éd., Bologne, 1959, 1526 a (où l'on lit : *dritto*).

(8) Sujet et verbe au pluriel.

(9) V. mon *Cours de linguistique romane. Textes d'étude,* Faculté des Lettres modernes et Centre de Philologie et de Littérature romanes, Strasbourg, 1978, pp. 191-196, où se trouvent réunis 25 proverbes de ce genre empruntés à l'ouvrage de Gottschalk.

(10) On remarquera également dans ce proverbe — mais le fait est bien connu (REW 9287 ; FEW 14, 359 a ; v. aussi S. Puşcariu, *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache,* I, Heidelberg, 1905, p. 16, n° 195) — que seul le roumain (avec encore le sicilien, l'anc. vén. et le frioulan) a conservé lat. veteranus > *bătrîn* (en face de vetulus, voire vetus, des autres langues romanes, cf. REW 9291 et 9292; FEW 14, 363a et 364 b-365 b), mais *bătrîn* ne s'emploie en général que pour qualifier les êtres vivants, tandis que pour qualifier les objets, le roumain se sert de *vechiŭ,* de vetulu (cf. Puşcariu, *ouvr. c.,* p. 175, n° 1868).


lat. SULCUS
gaul.*RICA
gaul.*SELJ-
slave BRAZDA
sillon
rego (?)
surco
súrku
brazdà
limites des langues romanes
frontières politiques

Carte nº 1

Complétons d'abord, par les dénominations du « sillon » dans les autres langues romanes, celles qui apparaissent dans les sept langues dans lesquelles se dit le proverbe en question :

sarde *súrku* (11), h. eng. *súəltś* (12), gascon *souc* (13), qui se rattachent naturellement à l'it. *solco* (14), et à l'esp. *surco* (15) (lat. *s ŭ l c ŭ s* REW 8442 ; FEW 12, 419 ; DELC 4, 307 b), et dérivés frioulans *sólz, sóz, suz* (*s ŭ l c e u) et istr. *solsa* (*s ŭ l c e a) (16).

En nous fondant sur ces données, nous pouvons dès maintenant établir une carte des dénominations romanes du « sillon » (carte n° 1), mais elle sera sommaire, voire provisoire, et demandera plusieurs compléments.

Avant de commenter cette carte, demandons-nous ce qu'est en fait un sillon. Nos dictionnaires s'accordent pour le définir par « tranchée ouverte dans la terre par la charrue » (17). Mais le soc de la charrue en creusant un sillon fait retomber, le long de celui-ci, des deux côtés ou d'un seul, la terre en forme de crête, et cette bande de terre élevée entre deux sillons porte le nom de *billon* ou celui d'*ados,* qui sont des termes techniques d'agriculture (18) relativement peu répandus dans la langue générale et littéraire ; on porte plutôt l'attention à la tranchée elle-même et on confond plus ou moins les deux réalités, tranchée et

---

(11) Max Leopold Wagner, *Dizionario etimologico sardo* 2, 449 a ; AIS 1418.

(12) FEW 12, 419 b.

(13) Mistral, *Tresor* ; G. Rohlfs, *Le gascon,* 3e éd., 1977, p. 86, § 291.

(14) Attesté depuis le XIIIe siècle, v. C. Battisti-G. Alessio, *Dizionario etimologico italiano,* t. 5, 3531 b. Au sens figuré dans *la Divina commedia* de Dante, Par. II, 14 : *vostro navigio, servando mio solco.*

(15) Attesté depuis 1124, cf. Corominas, *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana* 4, 307 b. Sur le maintien de *u* devant *l* implosif, cf. Corominas, *ouvr. c.* 1, 981 a (s.v. *cumbre*) et 4, 308 a, ainsi que Dámaso Alonso, « La fragmentación fonética peninsular », dans *Enciclopedia lingüística hispánica,* t. I, Suplemento, 1962, p. 11 ; v. aussi R. Menéndez Pidal, *Manual,* 9e éd., 1952, § 47, 2 c ; sur *l* > *r,* v. Menéndez Pidal, *ouvr. c.,* § 73, 3.

(16) Battisti-Alessio, DEI 5, 3531 b-3532 a.

(17) Littré, s.v. *sillon* 1°. Les dictionnaires parus ultérieurement ne font que paraphraser la définition de Littré, v. DG, Robert, PRobert2, GLLF.

(18) V. également Littré, DG, Robert, PRobert2, GLLF, ainsi que TLF où cette réalité est particulièrement bien définie s.v. *ados* : « bande de terre élevée en dos d'âne entre les lignes d'un champ labouré ; plus généralement, bande de terre élevée par la charrue de part et d'autre du sillon ».

billon, sous un même terme de *sillon.* Un troisième concept, « espace entre deux sillons » que désigne le terme de *planche,* « diffère du billon en ce que le centre de la planche n'est pas bombé » et que cet « espace du terrain [formé de plusieurs sillons] est ordinairement plus long que large » ([19]).

Les Romains ne semblent pas avoir eu une idée plus précise que nous des deux éléments, partie creuse et partie en dos d'âne, résultant de l'action de labourer. Certes, sŭlcŭs, mot ancien, classique et usuel, désignait la tranchée, ainsi que cela ressort clairement de la description de Festus : « sulci appellantur qua aratrum ducitur, vel sationis faciendae causa, vel urbis condendae ; vel fossura rectis lateribus ubi arbores serantur . . . » ([20]), ou de syntagmes tels que *sulcum imprimere* « creuser un sillon » (Cicéron, *De divinatione* 2, 50). Mais pour pŏrca, mot technique, les avis différaient à Rome : d'après Caton et Varron, c'était « la partie proéminente du sillon » ([21]), tandis que Festus affirmait que « porcae appellantur rari sulci, qui ducuntur aquae derivandae gratia » ([22]). Un troisième mot, līra, également terme technique, mais jugé campagnard, semble avoir été un quasi-synonyme de pŏrca, du moins d'après l'agronome Columelle (1re m. du 1er s.) : « liras rustici vocant easdem porcas, cum sic aratum est ut inter duos latius distantes sulcos cumulus siccam sedem frumentis praebeat », or plus tard, pour Nonius Marcellus, au début du IVe siècle, c'était au contraire un fossé : « lira est . . . fossa recta quae contra agros tuendos ducitur, et in quam uligo terrae decurrat » ([23]) ; d'après certains glossaires, līra s'opposait même à pŏrca : « porca, quod constat in arando ; quod defusum est, lira » ([24]).

---

(19) Littré, s.v. *planche* 7°. Pour plus de détails concernant ces réalités paysannes, v. Henri Baulig, « La perche et le sillon : mots et choses », dans *Mélanges E. Hoepffner,* Paris, 1949, pp. 139-149.

(20) A. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine,* 4e éd., 1959, 664 b.

(21) Cf. F. Gaffiot, *Dictionnaire illustré latin-français* ; Ernout-Meillet, *ouvr. c.,* 522 b.

(22) Ernout-Meillet, *ouvr. c.,* l.c. Le REW ne fait aucune différence entre les deux mots, 6657 *pŏrca* et 8442 *sŭlcŭs,* en les définissant tous les deux par « Furche ».

(23) Ernout-Meillet, *ouvr.* c., 362 b.

(24) Ernout-Meillet, *ouvr.* c., 522 b. Cette confusion de sens se reflète jusque dans l'article de Baulig qui interprète *lira* par « raie » et *porca* par « planche » (*art. cité,* p. 149) ; il ne mentionne pas *sulcus.*

De ces trois mots, l'un, l ī r a, a complètement disparu ([25]), tandis que s ŭ l c ŭ s et p ŏ r c a se sont conservés, le premier, non pas dans toute la Romania occidentale comme le prétendent Battisti et Alessio (*s ŭ l c u s* serait « panromanzo occidentale » 5, 3531 b), mais sur une aire tout de même assez importante, plus étendue que celle du second ; les deux termes ont reculé, dans les aires marginales de la Romania, parfois très vastes, devant des mots autochtones, du substrat gaulois : *r ĭ c a « sillon, tranche creusée par la charrue » ([26]) et *s e l j- ([27]), ou du superstrat slave : *brazda.*

Contrairement à ce que semble indiquer notre carte n° 1, s ŭ l c ŭ s se maintient non seulement en Sardaigne, sur la Péninsule Italique, dans les Alpes et au centre du domaine ibéroroman (en castillan ([28]), avec prolongement en Gascogne), mais aussi en catalan : *solc,* à côté de *rega* f., et en portugais : *sulco,* galicien *suco,* à côté de *rego* m. ([29]).

En portugais, les deux termes *sulco* et *rego* semblent partiellement synonymes ; pourtant, c'est *sulco* qui désigne essentiellement un « rego aberto pelo arado ou pela charrua », tandis que *rego* est défini en premier lieu comme un « sulco natural ou artificial que conduz água ; fosso, valado », voire « valeta num campo cultivado » (ce qui rappelle le lat. r ĭ g a r e « bewässern » REW 7312), et seulement en second lieu

---

(25) Seul le verbe d e l i r a r e ou d e l e r a r e « sortir du sillon » et, par suite, « perdre le droit chemin, perdre la raison, délirer » s'est conservé en italien (*delirare*) et en catalan (*delerar*), REW 2543 et 2532 a, Ernout-Meillet 363 a. Fr. *délirer* et *délire* sont des emprunts du XVI^e siècle, FEW 3, 34 b.

(26) Ernout-Meillet, *ouvr. c.,* 573 a ; attesté sous la forme de *riga* « labourage » ca. 700 Form. Marculfi, *rega* Capitulare de Villis, *riga* Gl. de Reich., pl. *rige* : *sulci* glosses VIII^e s., Du Cange 7, 187 c (« striga, sulcus terrae, ager sulcatus »), FEW 10, 394 a.

(27) Du Cange 7, 402 b *selio, sellio.* « Modus agri, . . . Lira, porca, aryta » ; FEW 11, 416 b-418 b.

(28) Aussi dans des dialectes sous la forme de *suco* : Miranda de Duero, Maragatería, Astorga, Ouest et Sud des Asturies, etc., cf. Corominas, *ouvr. c.,* 4, 307 b.

(29) On peut difficilement admettre l'avis de Machado, *Dicionário etimológico da lingua portuguesa,* 3^e éd., 4, 243 b, selon lequel le port. *sulco* serait venu du latin « por via culta », probablement à cause de *u* et à cause de son apparition tardive au XVII^e siècle (tandis que *rego* dès 870, Machado 4, 65 a). Or cet *u* s'explique, comme en castillan, par l'influence de l'*l* implosive, v .Corominas, *ouvr. c.,* 4, 308 a, et ci-dessus note 15.

comme un « sulco deixado pelo arado » ([30]). Aussi Corominas ([31]) et, d'après lui, Machado ([32]) rattachent-ils le port. *rego* à l'esp. *regar* « arroser, irriguer » et aux substantifs déverbaux *riego* « arrosage, irrigation », dial. « arroyo, torrente, surco », ast. occid. *rego* « surco natural o artificial, con o sin agua », Colunga (Asturies) *riegu* « surco que se hace con el arado en las tierras de labor para desaguarlas », *riega* « torrente », arag. *riego* « acequia, canal », etc., et ils font remonter cet ensemble de mots — à cause du traitement de Ĕ accentué — non pas tout simplement au lat. r ĭ g a r e « faire couler en dirigeant (eau ; sang dans les veines), arroser, baigner » (v. ci-dessus REW 7312), mais à un résultat du croisement de ce verbe avec une base préromane *r ĕ c u, « quizá iberovasca » ; Corominas ajoute cependant qu'il est « muy posible que se mezclara (en asturiano y gallego) con el tipo céltico *r ĭ c a « surco », de abolengo indoeuropeo, del cual procede el groupo fr. *raie,* oc. y cat. *rega* « surco », y ni siquiera se puede descartar la posibilidad de que se trate de una alteración celtibérica de esta palabra ». En effet, l'existence, entre la Lusitanie et la Gaule, des chaînons galiciens, asturiens, et même aragonais, dont il vient d'être question, et la collision des deux sens, « canal d'irrigation, ruisseau, etc. » et « tranchée ouverte par la charrue », il se peut qu'il s'agisse en portugais, voire en espagnol, dans les formes citées, d'une rencontre du latin r ĭ g a r e, non pas avec un problématique *r ĕ c u (lequel stade me paraît inutile), mais uniquement avec le celtique *r ĭ c a « sillon » qui se serait propagé depuis la Gaule jusqu'à la Lusitanie ; la diphtongue *ie,* là où elle apparaît en espagnol, viendrait des formes fortes du verbe où elle est à son tour analogique comme dans *pliega, friega,* etc., et le genre masculin, de l'influence de *sulco, surco.*

De l'autre côté de la Péninsule, le catalan possède, lui aussi, les deux termes : *solc* « cavitat llarguera produïda per l'arada a la superficie de la terra », terme général qui recouvre tout le domaine catalan, le valencien et les Baléares y compris ([33]), et *rega* « solc fet amb l'arada o amb l'aixada, per a plantar-hi hortalisses o simplement per a remoure la terra », qui semble limité, d'après Alcover et Moll (9, 279 b), à cer-

(30) V. par ex. Aurélio Buarque de Holanda Ferreira, *Novo dicionário da lingua portuguesa,* Rio, [1975], 1207 c (*rego*) et 1336 a (*sulco*).

(31) *Ouvr. cité,* 3, 1059 b (s.v. *regar*).

(32) *Ouvr. c.,* 4, 65 a (s.v. *rego*).

(33) Alcover-Moll, *ouvr. c.,* 9, 988 a.

taines régions, notamment du Nord (Roussillon, Vallespir, Cerdanya, Empordà d'où vient le proverbe catalan cité ci-dessus), mais qu'on entend aussi plus au Sud-Ouest, dans la Garroixa ([34]), et qui continue sans nul doute le celt. *r ĭ c a ([35]) en prolongement de son aire gallo-romane.

Les domaines sarde et italoroman ne posent pas de graves problèmes. Dans les deux, c'est encore le lat. s ŭ l c ŭ s qui s'est conservé, et seuls les résultats phonétiques varient plus ou moins d'un point à l'autre à l'intérieur de la Sardaigne et du Nord au Sud de la Péninsule Italique ([36]). En italien littéraire, Zingarelli définit *solco* par « fossetta condotta in lungo dell'aratro che penetra nella terra » ([37]), et en marge de la carte « il solco » (AIS 1418), Jud et Jaberg ont noté que « unter 'solco' versteht der Italiener gewöhnlich das Furchental. Nur selten ist der Furchenkamm inbegriffen [à une dizaine de points], oder es herrscht Unsicherheit über die Abgrenzung des Begriffs [3 points] ». Cette remarque est importante, et en effet, une carte spéciale de l'AIS, n° 1419, réunit les innombrables dénominations dialectales, italiennes et sardes, de ce que l'italien général et littéraire appelle *la porca,* all. « Furchenkamm », fr. « billon, ados », c'est-à-dire « bande de terre, crête formée de terre amoncelée entre deux sillons par le soc de la charrue » ([38]). Un examen de ces différents termes, en général métaphoriques ([39]), dépasserait le cadre du présent article, mais il faut au moins souligner que *porca* ne se limite pas, comme Corominas l'affirme (3, 907 a), au Sud de l'Italie ; il a été relevé à plusieurs points en Tos-

(34) Alcover-Moll, *ouvr. c.,* 9, 279 b.

(35) Corominas, *ouvr. c.,* 3, 1059 b ; Alcover-Moll, *ouvr. c.,* 9, 279 b.

(36) Cf. AIS 7, 1418.

(37) *Vocabolario della lingua italiana,* 8e éd., Bologna, 1959, 1526 a. V. aussi Tommaseo e Bellini, *ouvr. c.,* 18, 131 a-132 a. Nous laissons de côté les autres acceptions : « la messe », « grinza, ruga », « riga », etc.

(38) « Spazio di terra nel campo tra solco e solco, nel quale si gettano, e si ricuoprono i semi » (Tommaseo e Bellini, *ouvr. c.,* 14, 501 a). « Striscia di terreno piuttosto stretta e più o meno rilevata fra due solchi » (Zingarelli, *ouvr. c.,* 1309 a). « Spazio di terra rialzata tra solco e solco » (Battisti e Alessio, *ouvr. c.,* 4, 3019 b : *porca*[2] ; attesté depuis le XIVe siècle). Terme technique d'agriculture, *porca* figure d'abord, au XIVe s., dans des ouvrages d'agronomie (traductions italiennes de Palladius et de Pietro de Crescenzi), mais employé à l'époque moderne par des poètes comme Pascoli et D'Annunzio (je remercie mon collègue et ami Claude Margueron d'avoir bien voulu me communiquer ces renseignements).

(39) Quelques exemples : *pręsa, pręʲza, kavallo, passata,* etc., v. AIS 1419.

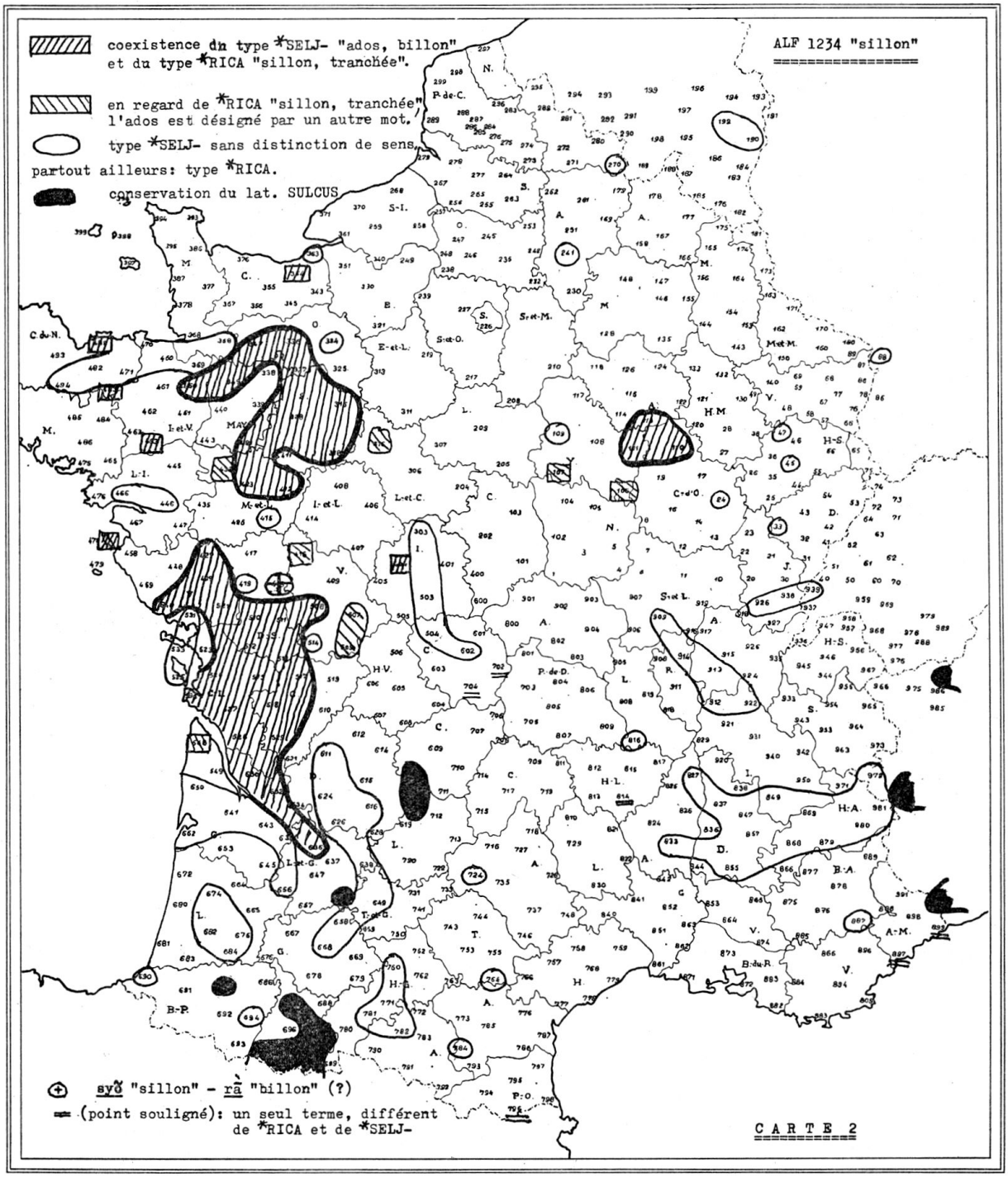
cane, d'où sa présence en italien général et littéraire, et dans les Marches, tandis qu'en Calabre et en Sicile, au contraire, on relève aussi d'autres termes.

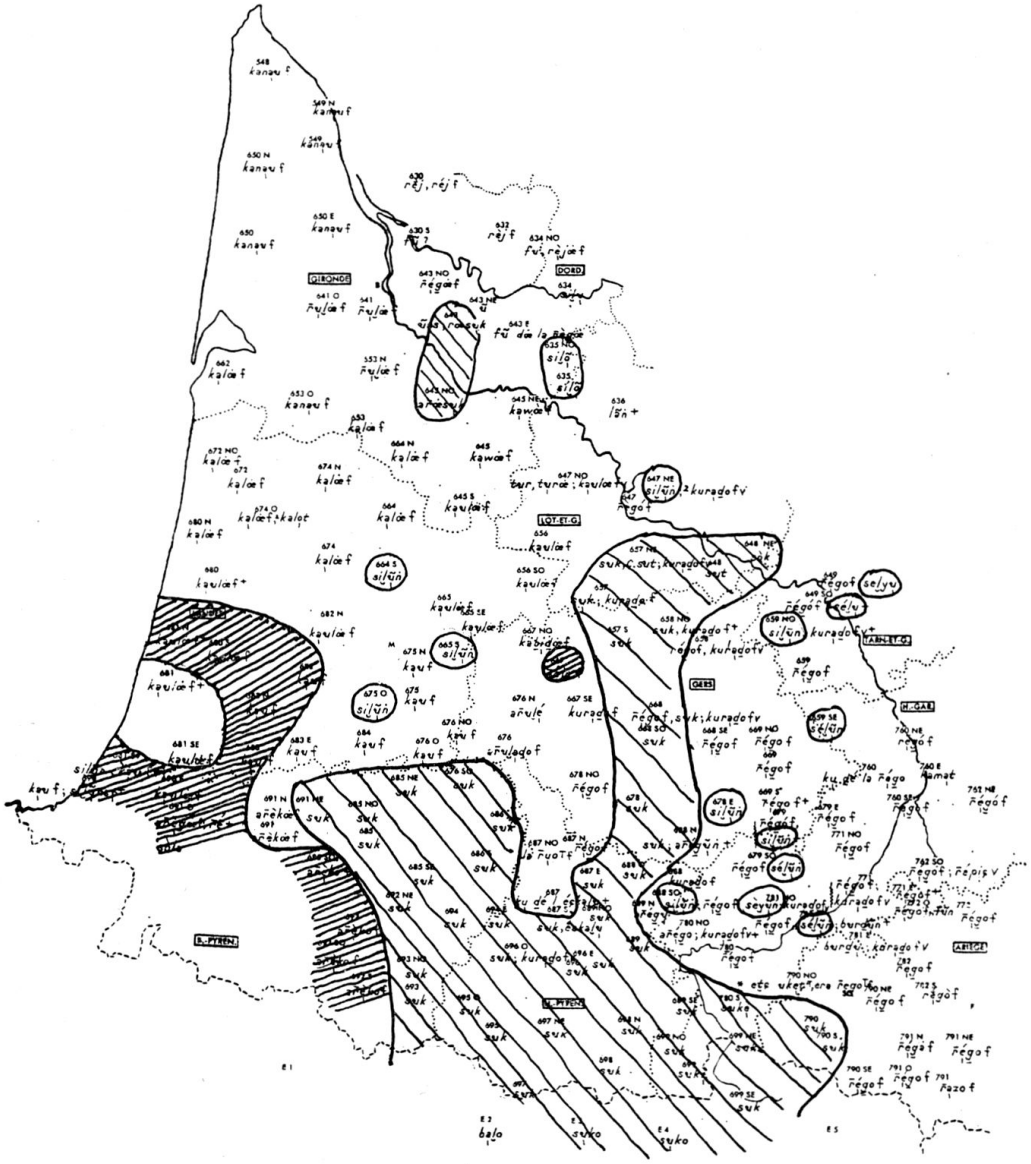
A propos de p ŏ r c a, il y a lieu d'ajouter à nos remarques sur la Péninsule Ibérique que, là, ce substantif s'est d'abord conservé, au sens de « crête de terre entre deux sillons », en ancien castillan : *puerca,* mais en espagnol moderne il a été remplacé par *lomo* (emploi métaphorique de l ŭ m b u > *lomo* « partie inférieure et centrale du dos, épine dorsale ») (40), et qu'en catalan *porca* a pris un *ó* fermé ; sans doute la disparition de l'anc. esp. *puerca* et la fermeture de *o* en catalan sont-elles dues à la collision homonymique du mot avec esp. *puerca,* cat. *pòrca* « truie » (41).

A l'Est de la Romania, le roumain *brazdă* est un mot emprunté au slave. Dans les langues slaves, il vit toujours et désigne, dans la langue courante, les deux concepts, la crête et la tranchée, comme c'est aussi le cas en roumain : « fişie de pămînt răsturnată cu plugul » et « urma (şanţul, tăietura) rămasă în pămînt după plug » (42).

Enfin, dans le domaine galloroman, la situation est la plus complexe. Là, le lat. s ŭ l c ŭ s n'a pas réussi à s'imposer (43), sauf en Gascogne (44), en Roussillon et dans les Alpes-Maritimes, où il s'agit de prolongements des aires espagnole, catalane et italienne, et, au féminin (*sóuco,* etc.), à quelques points du Languedoc (45). Partout ailleurs, ce sont des termes autochtones, gaulois (*r ĭ c a et *s e l j-), qui l'ont emporté. L'ALF 1234 « sillon » (v. notre carte n° 2) donne une idée incomplète de l'extension de s ŭ l c ŭ s et il faut avoir recours à d'au-

(40) Corominas, *ouvr. c.,* 3, 129 a.
(41) Corominas, *ouvr. c.,* 3, 907 a. Sur la définition et l'extension de *pórca,* v. Alcover-Moll, *ouvr. c.,* 8, 753 a.
(42) *Dicţionarul limbii romîne literare contemporane,* t. 1, 272 b. Autres sens : « bucată de pămînt desprinsă cu iarbă cu tot ; glie » ; « rînd de iarbă (sau de grîu, etc.) cosită » (v. aussi ALR 1, harta 126 « brazde (de fân) ») ; « strat (de legume sau de flori) », *ib.*
(43) Aucun dictionnaire de la langue médiévale, ni d'oïl ni d'oc, n'a relevé *solc* ou *souc,* cf. God, GodC, TL, Rayn., Levy. Le mot figure toutefois dans les GlVat 5223, ca. 1330, M. Roques, *Recueil général des lexiques français du moyen âge,* 1938, mais cette unique attestation ne peut pas être localisée (FEW 12, 419 b).
(44) Cf. G. Rohlfs, *Le gascon,* 3e éd., p. 86, § 291.
(45) FEW 12, 419 b.


ALF 1234 "sillon"
coexistence du type *SELJ- "ados, billon" et du type *RICA "sillon, tranchée".
en regard de *RICA "sillon, tranchée" l'ados est désigné par un autre mot.
type *SELJ- sans distinction de sens, partout ailleurs: type *RICA.
conservation du lat. SULCUS
syõ "sillon" - rã "billon" (?)
(point souligné): un seul terme, différent de *RICA et de *SELJ-
CARTE 2




Carte 3.

Aires de conservation de SULCUS en Gascogne au sens de "sillon, raie" ▨ et au sens de "billon, ados" ▨. Aux points entourés d'un rond, on a relevé sélũn, silũn. D'après Jean Séguy, Atlas linguistique de la Gascogne, vol. 2, cartes 248 et 249.

tres sources : tout d'abord aux relevés de l'ALG (Séguy) dont la carte 248 révèle une aire bien plus grande de [*suk*] « sillon », et la carte 249, une autre aire, plus à l'Ouest, où [*suk*] a au contraire le sens de « billon » (v. notre carte n° 3) ; les indications de Mistral (*Tresor* II, 906 c), reprises et complétées par le FEW 12, 419 b, nous fournissent une répartition géographique approximative du fém. *sóuco* au sens de « sillon » (Marseille, Aix), mais aussi aux sens plus ou moins éloignés du sens primitif de « tranchée creusée par la charrue » : « terrain entre deux allées de vigne », « sillon majeur tracé de 4 à 4 pas de distance », « terrain labourable », « bande étroite de terrain, champ ou pré », « labourage par planches d'une largeur arbitraire, qui divisent le champ en zones longitudinales », etc. (Var, Alpes-Maritimes, Languedoc).

Ailleurs en Gaule d'oc et d'oïl, en regard du français général et littéraire *sillon* « tranchée creusée par la charrue », l'ALF 1234 « sillon (de la charrue) » relève presque partout le gaulois *r ĭ c a - fr. *raie* (46) sous des formes phonétiques très variées, de *réga/régo* dans le Midi à *roy/rwè/rwà/rè* dans le Nord ; à quelques dizaines de points seulement (environ 70) Edmont a noté *seillon* (47) ou *sillon* du français général

(46) L'étymologie gauloise établie par Thurneysen ; Gamillscheg2 ; FEW 10, 386 b-394 b. Fr. *raie* est attesté depuis le XIIe siècle (*reie, roie, ree, raie,* God 7, 223 b ; GodC 10, 585 b ; TL 8, 1406-7), de même que le prov. *rega* (Raynouard 5, 33 a et b ; Levy, *Supplement-Wörterbuch* 7, 165 b ; v. aussi Mistral, *Tresor,* 2, 740 c). En français, le mot a aussi été employé au moyen âge comme un renforcement affectif de la négation exprimant une valeur minimale (par ex. *Ma terre iert vostre plus que moie, Ja aprés moi n'an perdrez roie,* ca. 1170 GuillAnglF1 1110, et une douzaine d'autres exemples, v. F. Möhren, *Le renforcement affectif de la négation par l'expression d'une valeur minimale en ancien français,* 1980, p. 213). Pour *seillon* dans cette fonction, v. ci-dessous, note 47.

(47) On sait que *seillon* était la forme ancienne, jusqu'au début du XVIIe siècle. L'existence du mot dès le XIIe siècle est assurée par le diminutif *seillonet* « petit sillon », dans BenDucF (ca. 1174), v. 9991 (cf. God 7, 365 a ; TL 9, 357 ; FEW 11, 418 a et b). Le mot lui-même est attesté d'abord vers la fin du XIIe s. au sens de « pièce de terre » (Renart, FEW 11, 417 a), puis au sens d'« Ackerfurche » en 1307, GGuiB II, 10655 : *Par arees et par seillons Tendent tentes et pavillons* (TL 9, 356), où il peut s'agir tout aussi bien (et il s'agit plutôt) de « billons de terre, planches entre les sillons ». *Selhon* ne figure pas dans Raynouard, et Levy, SupplW 7, 535, ne l'indique qu'au sens d'« Ackermass » dans un document de l'Ain (3 occurrences). V. aussi afr. *seil* ca. 1210, HerbF 1998 (FEW 11, 416 b). Fr. *sillon,* avec *-i-*, dont on ne trouve aucune explication dans les phonétiques historiques du français (Meyer-Lübke, Schwan-Behrens, Pope, Bourciez, Nyrop, Rheinfelder, Ales-

(avec différentes variantes phonétiques ; sur notre carte n° 2, aires ou points entourés d'un rond) ([48]). Dans trois aires plus ou moins étendues et à six autres points (traits obliques //// sur notre carte), à côté du type *r ĭ c a « sillon, tranchée creusée par la charrue », Edmont a noté *seillǫn* ou *sillon* au sens d'« ados » ([49]), c'est-à-dire « bande de terre entre deux sillons » ([50]), ce qui est en fait le sens héréditaire et étymologique du mot. C'est en effet l'étymologie proposée par Gamillscheg ([51]) et acceptée par Wartburg (FEW 11, 418 a), à savoir le radical verbal gaulois *s e l j- « rejeter, remuer la terre » (= « Erde aufwerfen »), « amasser de la terre », qui convient le mieux et qui rend compte du sens de « billon, ados, in Reihen aufgeworfene Erde [Gam.], terre élevée en un champ entre les rayons, sur laquelle pousse la semence [ChristPis 2, 230, FEW 11, 417 a] » qu'a eu *seillon* jusqu'au début du XVII^e siècle (encore dans le dict. de Voultier, 1613). Ce sens s'est donc conservé

---

sio, Regula, etc.), mais qui est à rapprocher d'une alternance semblable *-e-/-i-* dans les dérivés de s ĭ t ŭ l a > *seille* : *seillon* - *sillon* « petit seau », *seillette* - lor. *scillote* « id. », etc. (FEW 11, 666 a-667 a), n'apparaît pas seulement chez D'Aubigné (FEW 11, 417 b) et chez Cotgrave (*ib.* 417 a), mais dès la fin du XV^e siècle, dans le ms. C du *Testament Villon,* v. 1888 : *Oncques de terre n'eust sillon* (éd. Rychner-Henry, 1974 ; le ms. A, fin XV^e s., a encore *seillon*) ; ajoutons que, dans ce vers de l'épitaphe du poète, *sillon* qui signifiait aussi, à l'époque, « mesure de terre très petite, le cinquième d'un arpent » (édition citée, II, *Commentaire*), semble être employé comme un renforcement affectif de la négation par une expression d'une valeur minimale : « Il n'eut jamais le moindre morceau de terre » (cf. *Ge sui un povres bachelers Qui n'ai uncor reie de terre* ca. 1225, GuillMarM 7031, F. Möhren, *ouvr. cité,* p. 213).

(48) Voici quelques-unes de ces variantes : *séḷõ, siḷõ, siḷũ, séyõ, sœyõ, siyõ, séõ, syõ,* etc. Notons aussi qu'à sept points on relève un autre terme que *r ĭ c a ou *s e l j-, un même pour désigner le sillon et le billon : 643 *lãm,* 702 *tòrsõ,* 704 *tòrs°,* 796 *gurèt,* 814 *saukà,* 897 *gàràtey,* 899 *béà.*

(49) C'est l'expression qu'emploie l'ALF pour indiquer le sens de *sillon* aux points marqués par +, et dont Jud ne semble pas avoir saisi le sens (*Donum natalicium C. Jaberg,* Rom. Helv. 4, 1937, p. 160).

(50) Littré avait déjà noté s.v. *sillon* 2° que « dans la Saintonge, *sillon* signifie la longue arrête que forme la terre en retombant de chaque côté du soc, et il faut deux *règes* [= raies] pour faire un sillon ». Cette observation est aujourd'hui confirmée par les relevés de l'ALO.

(51) *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache,* 2^e éd., 809 a, s.v. *siller ;* v. déjà Jos. Brüch dans ZrP 53, 273. Jakob Jud, « Sils, seglias ; sillon », dans *Rom. Helv.* 4, 1937, pp. 147-162, a rattaché au radical gaulois s e l j- toute une série de toponymes et d'appellatifs rhétoromans dans les Grisons, ainsi que de termes dialectaux de la Haute-Italie ; cf. FEW 11, 418 a.

dans certaines régions galloromanes (les atlas régionaux, dans la mesure où ils tiennent compte des deux concepts en question, fournissent une vue plus complète de ces aires, v. ALG 248 et 249, ALO 156, ALIFO 89 et 100 ([52]), ALN 63 et 64, ainsi que notre carte n° 4), tandis que, dans le français de Paris, *seillon/sillon* a remplacé *raie* ([53]) au sens de « tranchée », sans doute à cause de la polysémie de ce dernier mot ([54]) ; mais ce n'est qu'à des points relativement peu nombreux (sauf dans le Sud-Ouest) que *seillon/sillon* a été « parachuté » dans les campagnes avec son sens secondaire de « tranchée faite par la charrue », acquis dans la langue générale ([55]). Quatre atlas régionaux (ALMC 889 et 973, ALLy 47 et 145, ALB 273 et 274, ALCB 255) révèlent, dans l'Est, depuis le Massif Central jusqu'au Nord de la Champagne, une aire, aujourd'hui coupée en deux à travers la Bourgogne, où, en regard de *raie* « tranchée », *sillon* a pris, en partant de l'acception « billon, ados », le sens de « planche (de labour) » (ALLy), « bande de terre labourée » (ALMC), « groupe de raies » (ALB et ALCB), « champ » (ALCB) ([56]). D'autres atlas régionaux n'ont pas tenu compte de la différence entre « sillon » et « billon » et donnent un seul terme, qui est presque toujours un descendant de *r ĭ c a (ALP 288 ([57]), ALJA 269, ALFC 174, ALLF 497 ; les points où ils donnent le type *s e l j- comme l'unique expression sont marqués, sur notre carte, d'un petit rond), mais on ne sait pas si

(52) A côté d'autres termes tels que *billon, binon, ados, planche* ; v. l'excellent commentaire au bas de la carte 100.

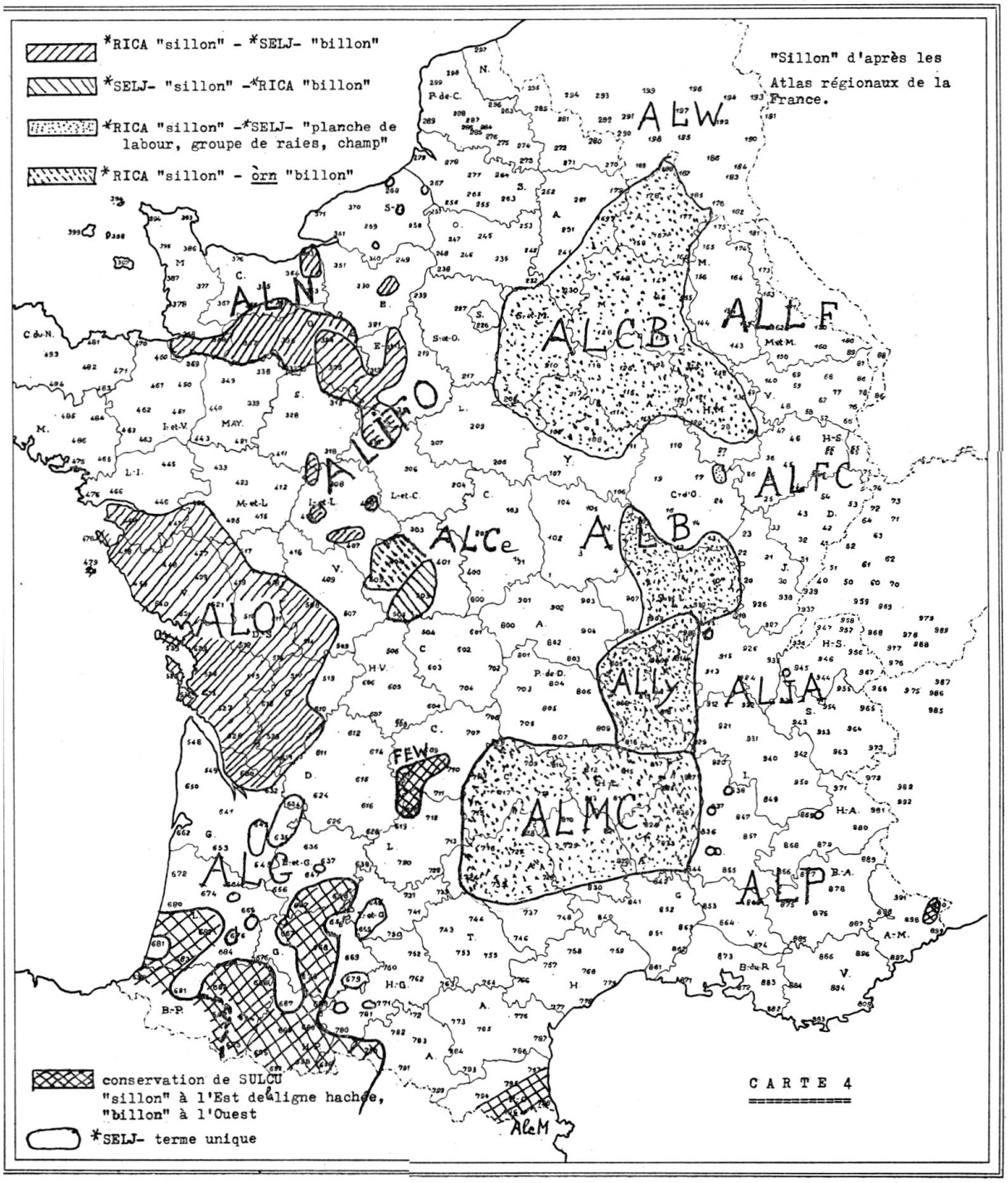
(53) Sens pour la première fois attesté par R. Estienne en 1538 (FEW 11, 417 b). Voici l'explication du changement de sens de *seillon,* telle qu'on la lit dans le BlWtbg5 (1968), s.v. *sillon* : « A l'origine c'est la bande de terrain qui est laissée à un paysan dans la répartition de la terre arable. Cette bande peut être plus ou moins large ; là où les champs sont labourés en entier, elle n'a plus que la largeur d'un sillon, et ce mot prend ainsi la signification de 'sillon' ».

(54) Sur les diverses acceptions de *raie* v. Littré, DG, Robert, PRobert2, GLLF et surtout FEW 10, 386 b-394 b.

(55) Dans une petite zone, ALCe 227 et 248 note inversement *s e l j- au sens de « raie » et *rè(j)* au sens de « billon » (sur notre carte 4, zone ||||). Est-ce par mégarde, ou s'agit-il d'une inversion réelle dans les parlers locaux ? Dans une zone voisine, *r i c a « raie » s'oppose à *òrn* « billon » (sur notre carte \\\\ ).

(56) Dès le moyen âge, *seillon* avait aussi le sens de « mesure de terre », cf. God 7, 365 a, TL 9, 357 ; v. déjà ci-dessus, note 46.

(57) Pour la Provence, v. aussi Mistral, *Tresor* 2, 896 a, où figurent langued. *silhou,* dauph. *selhou,* avec les deux sens de « billon, planche de labour » (synonyme de *sóuco*) et de « raie tracée par la charrue » (syn. de *rego*).


*RICA "sillon" - *SELJ- "billon"
*SELJ- "sillon" -*RICA "billon"
*RICA "sillon" -*SELJ- "planche de labour, groupe de raies, champ"
*RICA "sillon" - òrn "billon"
"Sillon" d'après les Atlas régionaux de la France.
ALW
ALN
ALCB
ALLF
ALFO
ALFC
ALCe
ALB
ALO
ALLY
ALJA
FEW
ALMC
ALG
ALP
AlcM
conservation de SULCU "sillon" à l'Est de ligne hachée, "billon" à l'Ouest
*SELJ- terme unique

CARTE 4

l'absence d'un second terme est un oubli du questionnaire ou si, réellement, il n'y a qu'un seul terme pour les deux concepts. Plusieurs atlas (Languedoc, Auvergne, Bretagne française, Wallonie) ne sont pas arrivés jusqu'au chapitre de travaux agricoles ([58]).

Une carte définitive de « sillon » ne peut donc pas encore être établie pour la Gaule romane, et elle ne pourra l'être sans doute jamais, étant donné les divergences entre différents questionnaires ; Mgr Gardette craignait dès le début les conséquences de ces divergences ([59]). Le problème qui nous préoccupe aujourd'hui, la distinction entre la tranchée creusée par la charrue et la terre rejetée le long de cette tranchée, fait partie de ces concepts communs pour lesquels Gardette appelait de ses vœux un « questionnaire minimum commun » ([60]). Mais Gardette d'ajouter : « Les auteurs d'atlas pourraient-ils établir ce questionnaire minimum commun ? Est-ce possible ? » (p. 260). On voit maintenant combien il aurait été sage de suivre ses conseils.

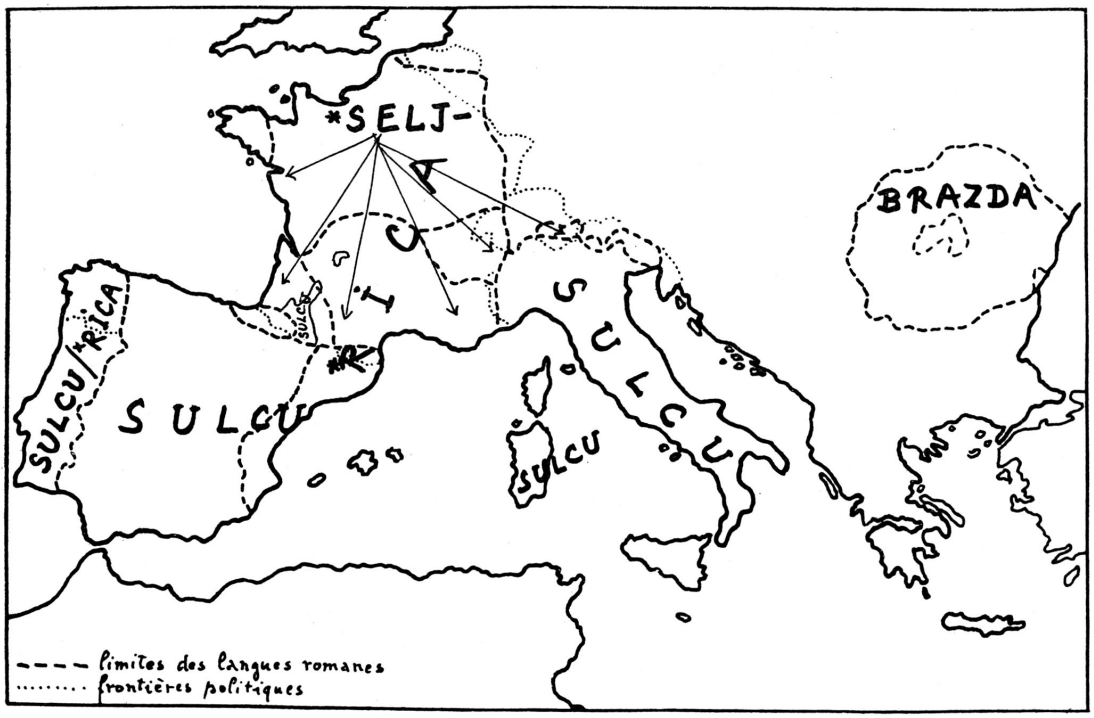
*

Malgré les lacunes qui subsistent dans la documentation dont nous disposons, nous pouvons tout de même compléter à présent la carte des

(58) L'atlas de la Picardie manque toujours. — En Languedoc occidental, dont mon ami Xavier Ravier vient de me communiquer très aimablement la future carte « raie de labour » (qui fera partie du tome III de son atlas), on peut prolonger l'aire gasconne du s u l c u s, telle qu'elle apparaît sur notre carte 4, vers le Nord, jusque dans le Sud-Ouest du département du Lot (*sòk* ou *sòt*).

(59) Pierre Gardette, « La question des atlas linguistiques régionaux de France (vers un nouveau questionnaire lexicologique) » dans *Colloque de dialectologie (Strasbourg, avril 1956), texte des communications,* extrait du *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg,* vol. 35, 1957, pp. 253-260.

(60) Voici ce que Gardette disait alors à ce sujet et qui mérite d'être rappelé : « . . . il arrivera que, lorsqu'une chose n'existe pas ou n'a pas de nom remarquable dans une province, on ne posera pas de question à son sujet ; quelquefois on oubliera, sans raison, de poser une question intéressante. Il y aura alors un vide dans ce questionnaire par rapport aux questionnaires des autres régions, et un vide dans cet atlas par rapport aux autres atlas. Mais le lecteur ne saura pas si ce vide est dû à l'absence de la chose, au peu d'intérêt présenté par ce mot, ou à un oubli de l'auteur. [. . .] Il faudrait que l'atlas le dise, pour qu'on ne reste pas dans le doute, si un jour on veut établir une carte des noms [de la chose en question] dans l'ensemble du domaine galloroman » (*ouvr. cité,* p. 259).

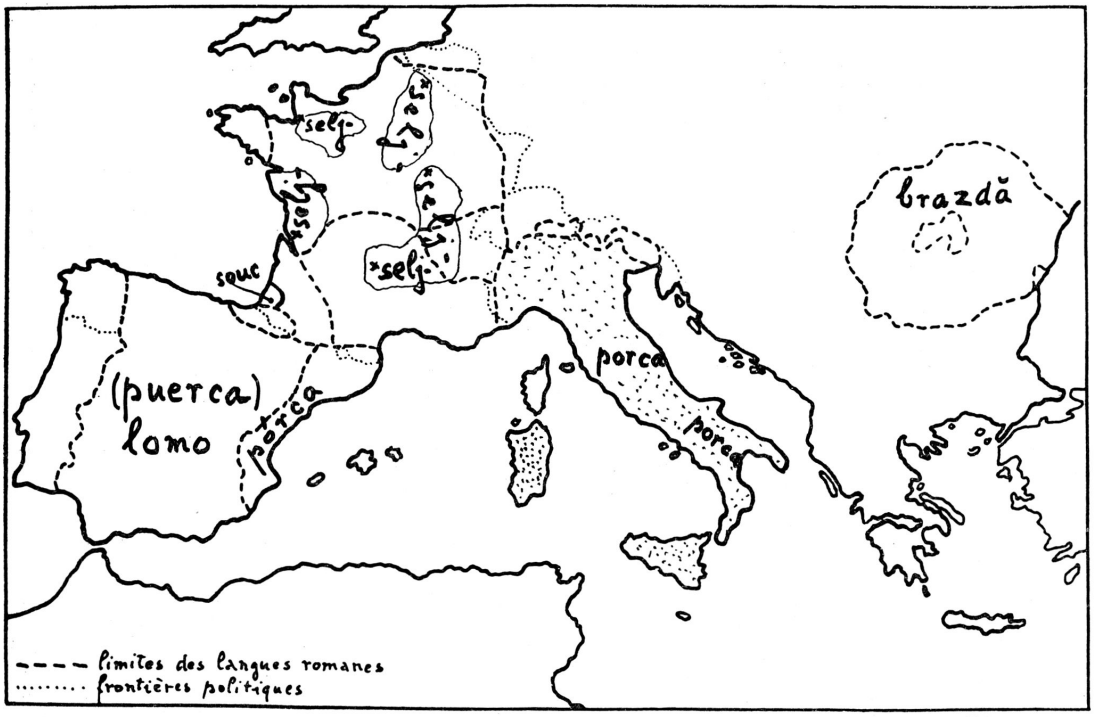



Carte 5. Représentation schématique des dénominations romanes du « sillon ».

dénominations romanes du « sillon » (carte 5), voire — dans une certaine mesure — celle des noms du « billon, ados » (carte 6), et dégager de ce qui précède quelques conclusions sur l'expansion, puis le retrait des termes latins et leur remplacement par des substituts venus de langues autochtones ou d'emplois métaphoriques ou métonymiques d'autres mots.

En résumé, le latin s ŭ l c ŭ s a survécu dans tous les pays méditerranéens, en Sardaigne, sur la Péninsule Italique depuis les Alpes rhéto-romanes jusqu'à la Sicile, sur toute la Péninsule Ibérique et, au début aussi, sûrement, en Gaule du Sud. Mais en Gaule s ŭ l c ŭ s s'est heurté à un mot du pays, *r ĭ c a, de même sens, et c'est celui-ci que les Galloromains ont introduit dans leur latin et qui a fini par refouler s ŭ l c ŭ s vers le Sud-Ouest (en Aquitaine), en Roussillon et aux confins de la Ligurie, tout en le laissant subsister, notamment sous la forme d'un dérivé féminin, à quelques points isolés et disséminés à travers les pays d'oc. Jusqu'à présent, les descendants de *r ĭ c a constituent la dénomination la plus répandue du « sillon » dans toute la France. Le mot *r ĭ c a a même pénétré au-delà des Pyrénées en Catalogne septentrionale et, à l'Ouest, à travers l'Aragon, les Asturies et la Galice, jusqu'en Lusitanie, sans toutefois évincer, dans les deux langues en bordure Est et Ouest de la Péninsule, le substantif s ŭ l c ŭ s, et en enrichissant à l'Ouest, par suite d'une rencontre avec le lat. r ĭ g a r e (peut-être avec un ibérique *r ĕ c u), son contenu sémantique par les concepts d'« arrosage », de « rigole, ruisseau », etc. A l'autre extrémité de la Romania, c'est le mot *brazda,* du superstrat (ou adstrat ?) slave qui a supplanté s ŭ l c ŭ s.

Mais, à côté de s ŭ l c ŭ s, il existait en latin, pour désigner la terre rejetée par la charrue le long du sillon, un autre mot, p ŏ r c a. Conservé surtout en Italie du Sud, mais aussi à quelques points de la Toscane, il fait partie du vocabulaire de l'italien commun et littéraire, mais il est peu employé à cause de son homonymie avec *porca* « truie », et aussi parce qu'on songe, en pensant au labour, plus à la raie creusée par la charrue qu'à la terre en dos d'âne qui la longe. Sur la Péninsule Ibérique, *puerca* a survécu en ancien espagnol, mais il a été remplacé, à cause de la même homonymie gênante, par un emploi métaphorique de *lomo* « dos » ; d'autres mots métaphoriques s'emploient en Sardaigne, en Italie, au Portugal, pour désigner ce même concept. En catalan, une fermeture de *o* a sauvé *pórca* en le différenciant de *porca* « truie ».




Carte 6. Représentation schématique des dénominations romanes du « billon ». Aires en pointillé : termes divers à côté de *porca*.

C'est de nouveau en Gaule qu'a eu lieu le changement le plus radical, le remplacement du mot latin par un mot du pays : *seil - seillon - sillon,* du radical verbal *s e l j- « rejeter, remuer la terre », et ce mot a conservé le sens de « terre rejetée par la charrue le long du sillon » jusqu'au XVII^e siècle dans le français commun ; il le conserve jusqu'à présent dans les parlers ruraux de plus d'une région, dans l'Ouest, au S.-O. de l'Ile-de-France, en Normandie. Dans d'autres aires, son sens s'est élargi et il désigne « la planche de labour, groupe de sillons, champ ». A Paris, où l'on est loin des réalités paysannes, *sillon* a pris, par métonymie, le sens de « tranchée creusée par la charrue », probablement parce que *raie* paraissait trop polysémique, et pour désigner la terre rejetée par la charrue le long de la tranchée, on a commencé à se servir métaphoriquement d'*ados* « soutien » à partir du XVII^e siècle ou de *billon* « tronc d'arbre » à partir du XVIII^e, mais on emploie peu ces mots et on connaît à peine leurs acceptions agricoles ; on les chercherait en vain dans le *Dictionnaire du français contemporain* de Jean Dubois (Larousse, 1966) ([61]). *Sillon* au sens de « tranchée faite dans le sol par le soc de la charrue » a pénétré dès avant la fin du XIX^e siècle (cf. ALF) dans les campagnes jusque dans le Midi et le Sud-Ouest, mais le mot *raie,* jadis vainqueur de s ŭ l c ŭ s, résiste aujourd'hui à *sillon* et reste toujours bien ancré dans le vocabulaire paysan du pays tout entier.

Ce qui vient d'être résumé peut être représenté de façon simplifiée sous la forme d'un tableau schématique :

| | « crête de terre entre 2 sillons ; planche de labour » | « tranchée creusée par le soc de la charrue » |
|---|---|---|
| lat. cl. | PORCA | SULCUS |
| sarde | expr. diverses* | *sulku, surku* |
| ital. | (*porca*) et div.* | *solco* |
| a. esp. | *puerca* | *sulco* |
| esp. | *lomo** | *surco* |
| port. | | *sulco / rego* ← ib. REGU (?) gaul. *RICA |

(61) Ce dictionnaire ne contient pas non plus *raie* au sens agricole, mais seulement *sillon.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| cat. | *porco* | *solc* / *rega* | gaul. *RICA |
| occ. | expr. div. (62) | *solco* f. / *rego* (f.) | |
| gasc. | expr. div. (dont *souc* : extrême S.-O.) | *souc* et div. dont *s(e)illon*, *rego* . . . | |
| gaul. SELJ | | | |
| a. afr. | *seillon* | *reie* | |
| fr. mod. | *ados**, *billon** | *sillon* / (*raie*) | |
| fr. dial. | *s(e)illon* | (*s(e)illon*) / *roie*, *raie* | |
| roum. | *brazdă* | *brazdă* ← slave BRAZDA | |

(L'astérisque placé après le mot désigne les termes employés métaphoriquement.)

Strasbourg. Georges STRAKA

(62) V. par ex. L. Piat, *Dictionnaire français-occitanien*, Aix-en-Provence, 1970, s.v. *billon* agric.